

Attente À Jazince

Description

Frontière de la Macédoine et du Kosovo. Ce 17 avril, le timide soleil et le fort vent qui parcourent le plateau montagneux verdoyant de Jazince renforcent l'impression de tristesse qui émane de la frontière. Deux drapeaux claquent au vent et s'affrontent en silence: une ligne imaginaire sépare les hommes, deux bouts de tissu matérialisent le malheur de quelques milliers d'êtres ballottés au gré d'événements dont ils n'arrivent plus à comprendre la cause.

Attendre. Voilà un mot banal qui, pris dans son sens le plus strict, peut avoir une résonance insoupçonnée, terrible. Des masses de réfugiés se pressent contre le poste frontière yougoslave, s'écrasent contre les barrières métalliques placées ici et là afin de parquer le flot humain ininterrompu. L'horreur de la situation n'a d'égal que sa simplicité, sa trivialité: la fuite de paysans, de citadins qui ont vu leurs maisons détruites, leurs villages incendiés. Des vieillards, des enfants, des hommes et des femmes se pressent dans un champ jonché de débris qui sont les vestiges de leurs infortunés parents. A l'extrémité de ce minuscule espace surpeuplé, deux bâches de toiles noires dressées à la va-vite font office de toilettes. La misère est réduite à sa plus simple expression.



Du côté macédonien c'est une autre attente; les appareils photos des journalistes crépitent, une pile de vivres s'amoncelle sous l'action simultanée de plusieurs ONG, des ballets incessants de voitures de l'OSCE, de la Croix-rouge instaurent une activité fébrile, des enfants jouent sur un tas de bois, des réfugiés espèrent voir leurs parents ou leurs amis restés en arrière. La discussion est amère. «À L'attente peut durer deux heures ou dix jours», nous assure un jeune réfugié qui a traversé cette frontière voilà quelques jours de cela... Et toujours ce flot continu, inlassable, qui s'étend aussi loin que peut le permettre l'humain assisté d'une paire de jumelles qu'a amené un diplomate espagnol chassé de Yougoslavie.

De temps en temps, un grondement de réacteur se fait entendre dans le ciel, précédant de quelques minutes le bruit d'une détonation sourde. Les yeux d'un adolescent s'éclaircissent: «À NATO» nous confie-t-il d'un air de victoire quelque peu désabusé.

L'atmosphère est électrique, les militaires sont sur les nerfs; les patrouilles macédoniennes se succèdent et arpentent systématiquement les abords de la frontière truffée de mines antipersonnelles. Ici, la possession d'un appareil photo n'est pas un gage de sympathie, comme nous le fait comprendre le regard irrité et menaçant d'un soldat macédonien armé d'une kalachnikov... Au loin, côté yougoslave, les patrouilles serbes ratissent le périmètre d'un village désormais fantôme.

Brusquement, c'est l'alerte: une silhouette s'est détachée du no man's land où sont parqués les

rÃ©fugiÃ©s et court dans un champ voisin. Les soldats mis immÃ©diatement en branle, se lancent Ã la poursuite de cette ombre humaine qui finit par s'accroupir dans le champ et par retirer son pantalon. Fausse alerte pour cette fois, l'atmosphÃ©re se dÃ©tend aussitÃ´t et les rires fusent, fustigeant l'excÃ©s de zÃ©le des soldats quotidiennement soumis Ã une forte pression; mais combien de personnes ne seraient-elles pas tentÃ©es, face Ã une telle situation, de s'Ã©chapper malgrÃ© les mines dissÃ©minÃ©es dans la nature ?

La semaine derniÃ©re, il y a eu une explosion dans les montagnes. On entend-on dans les rangs des spectateurs. Les regards redeviennent sÃ©rieux, la torpeur recommence Ã s'emparer insidieusement des corps figÃ©s par l'attente. Peut-Ãªtre arrivera-t-il ce moment tant attendu oÃ¹ la frontiÃ©re laissera dÃ©verser son surplus de rÃ©fugiÃ©s ? Un bus fait marche arriÃ©re vers le poste frontiÃ©re yougoslave; quelques minutes plus tard, un deuxiÃ©me puis un troisiÃ©me lui emboÃ®tent le pas... De lÃ Ã en dÃ©duire une dÃ©livrance proche, il n'y a qu'un pas qui n'est pourtant pas aisÃ© Ã franchir. Le camp allemand de rÃ©fugiÃ©s, basÃ© Ã Neprosteno, cÃ¢tÃ© macÃ©donien, n'est pourtant pas loin ! Tout dÃ©pend de la bonne volontÃ© des autoritÃ©s macÃ©doniennes, tout dÃ©pend, encore une fois, d'intÃ©rÃªts incomprÃ©hensibles ou incompatibles avec la simple conduite que la moindre parcelle d'humanitÃ© dicterait en pareil cas...

Auteur de l'article : FranÃ§ois VILALDACH

Photo : FranÃ§ois GREMY

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

date crÃ©Ã©e

01/06/1999

Champs de MÃ©ta

Auteur-article : FranÃ§ois VILALDACH*